

L'agriculture biologique Savons-nous ce que c'est réellement?

**Marcel Roy, agronome, chroniqueur et conférencier,
conseiller en agriculture biologique**

Courriel : Marcel.Roy@mapaq.gouv.qc.ca

À peu près tout le monde en a entendu parler et chaque personne a sa propre opinion sur le sujet, selon ses connaissances, ses perceptions et son vécu. Les cas d'empoisonnement aux pesticides, l'histoire de la vache folle ou encore les OGM (organismes génétiquement modifiés), par exemple, en ont fait réfléchir plusieurs.

L'agriculture biologique fait non seulement partie des dossiers que je dois traiter au MAPAQ, à titre de conseiller en ce domaine, mais elle est surtout une préoccupation de toute ma carrière d'agronome. En effet, j'ai commencé à m'y intéresser et à l'étudier de façon autodidacte dès 1968.

Au cours des quinze dernières années particulièrement, j'ai rencontré des centaines d'agriculteurs. J'ai donné des conférences sur des sujets très variés, agricoles ou autres, tant à leur intention qu'à celle des consommateurs. À la lumière de mon expérience, je peux affirmer que très peu de personnes *savent* ce qu'est réellement l'agriculture biologique.

Pour beaucoup, l'agriculture biologique se résume à deux choses : pas d'engrais chimiques et pas de pesticides. Ce n'est pas faux, mais une telle définition induit en erreur. Tant qu'à définir par la négative, on pourrait prolonger la phrase précédente en mentionnant qu'en agriculture biologique, il n'y a pas d'empoisonnement aux pesticides, ni de maladie de la vache folle, ni d'OGM, ni de monoculture, ni d'élevages intensifs, et tant d'autres choses. Cette façon de définir l'agriculture biologique n'est tout de même pas très appropriée. Il vaut toujours mieux définir les choses par une formulation positive.

DEUX POINTS MAJEURS

À l'échelle d'une région, il faut viser à **maintenir un équilibre entre les superficies en culture et le cheptel d'élevage**. Ce faisant, on évite les problèmes occasionnés par les surplus de fumier d'une région et les manques de fumier d'une autre. Plusieurs régions du Québec éviteraient les problèmes auxquels elles sont confrontées si elles avaient mis cette simple règle en pratique.

Il faut également **assurer un équilibre entre les superficies en culture et les superficies boisées**. Par « équilibre », on entend ici une juste répartition de forêt et de brise-vent sur l'ensemble d'un territoire donné. Ainsi, il y a moins de tempêtes de vent qui transportent avec elles la matière organique, donc moins de perte de sol. De plus,

la forêt « retient » la nappe phréatique à un niveau plus élevé. Les sols sableux sont plus sensibles à la sécheresse si la forêt est absente ou très éloignée. Une région qui applique cette règle atteindra beaucoup plus facilement l'équilibre entre les prédateurs des cultures et ses propres prédateurs. Cela favorisera aussi les microclimats, une meilleure couverture de neige en hiver, etc.

LE SOL, UN ORGANISME VIVANT

Une règle de base doit être respectée : le sol est un organisme **vivant** et non un réservoir mathématique de minéraux morts qu'on peut simplement remplir chimiquement quand ces derniers manquent à l'appel. Un sol « vivant » fabrique lui-même la nourriture pour les plantes par la décomposition des matières organiques et la dégradation de la roche-mère. Un sol restera vivant, à long terme, à condition que l'on n'empoisonne pas ses organismes comme les champignons, bactéries, vers de terre, etc., par toutes sortes de produits agrochimiques. On n'entretient pas la vie en tuant certaines de ses parties.

En favorisant la santé et le bien-être de ces milliards de travailleurs qui ne demandent comme salaire que de l'air et de la matière organique, le sol sera sain, équilibré dans ses éléments et productif. Le plus important pour un sol, ce n'est pas tant le réservoir de minéraux qu'il représente, mais bien la vie qui s'y manifeste continuellement.

PENSER À LONG TERME...

La nutrition des plantes par un sol vivant, la prévention des carences et des maladies, le contrôle des prédateurs, les pertes de sol... toutes ces activités sont habituellement faciles à gérer. Il faut cependant garder à l'esprit qu'en agriculture, nous travaillons avec du matériel *vivant* et avec des cycles qu'on doit s'efforcer de bien comprendre. Dans cet ordre d'idées, il faut aussi *laisser le temps* nécessaire aux cycles vivants du sol.

Ceux qui ne respectent pas ce simple principe de la nature ont tendance à gérer en catastrophe, par exemple à pulvériser des pesticides de façon précipitée. De plus, ils sont à la merci de la pharmacopée chimique, soumis à sa disponibilité, à son prix et à ses conséquences, qui sont toujours néfastes pour les ressources sol et eau, et bien souvent aussi pour la santé de ceux qui appliquent ces produits.

LA DIVERSITÉ

L'équilibre de la nature est maintenu par sa diversité. Il est essentiel d'observer la nature afin d'en retirer les leçons qui sont applicables à l'agriculture. Et que dire des rotations de cultures? Chaque plante soutire du sol des éléments différents et en quantités différentes. La diversité des plantes et leur rotation à la ferme permettent de contrôler les prédateurs et/ou les maladies. Il serait d'ailleurs plus juste de dire qu'elles en préviennent l'apparition. La diversité, c'est aussi la complémentarité des différences.

Chaque action de non-diversité dans une ferme mène inévitablement à des problèmes. Pensons par exemple à la monoculture, à l'application d'une même recette d'engrais, ou à la consommation des mêmes aliments par les animaux. Ce dernier exemple s'applique d'ailleurs aussi aux humains.

TRAVAILLER AVEC LA NATURE

Il faut travailler avec la nature et non lutter contre elle, car chaque événement qui se produit à la ferme comporte un message. En agriculture biologique, on cherche à comprendre l'événement, à le décoder. Une maladie qui se répète, la manifestation d'une carence particulière dans une culture ou l'envahissement constant par un certain type d'herbe dite mauvaise, voilà autant de situations qui parlent à l'agriculteur et qui nécessitent observation et action en conséquence.

En agriculture conventionnelle, on se hâte de supprimer le problème (du moins, on pense le supprimer), la plupart du temps en tuant les attaquants. Qu'il s'agisse de champignons, de virus, de bactéries, d'insectes ou de mauvaises herbes, on ne se rend pas compte qu'à chaque fois, on tue un peu plus la vie du sol. En agissant ainsi, on n'a fait disparaître **aucun** de ces organismes visés. On les rend plutôt très résistants à de multiples produits chimiques. Et ce qu'on oublie souvent, c'est que d'autres organismes vivants, qui n'étaient pas visés, ont été atteints et souvent ont disparu (extinction d'espèces). Tuer l'attaquant est une action à bien courte vue; non seulement cela ne règle-t-il pas le problème, mais cela en crée d'autres à plus long terme. Ce n'est donc pas une façon de travailler avec la nature.

LES ORIGINES DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

L'agriculture biologique est apparue dans les années 30, en Europe, après qu'on y eut constaté les méfaits causés par l'utilisation des produits chimiques dans la pratique de l'agriculture intensive. L'agriculture biologique n'est donc pas une mode, mais une orientation *consciente*, maintenant adoptée par un nombre croissant d'agriculteurs répartis dans tous les pays du monde. Elle est là pour rester et elle se développe au rythme des prises de conscience de la collectivité.

Pour pratiquer l'agriculture biologique selon les règles de l'art, il est primordial de connaître et de comprendre réellement le dynamisme d'un sol vivant. L'application de recettes à l'aveuglette n'a pas sa place ici. Personnellement, j'ai la conviction que la nature a ses propres lois et **qu'on a tout intérêt à travailler avec celles-ci**. Voilà, je voulais simplement susciter chez vous une réflexion sur ce sujet et vous faire prendre conscience des conséquences de nos façons de faire face à la nature en matière d'agriculture.

UN MOT SUR LES OGM

Cela va de soi que les OGM sont interdits en agriculture biologique. L'arrivée de ce phénomène de modifier génétiquement des organismes vivants dans l'agriculture, et par le fait même dans l'alimentation, est sans contredit le dossier le plus actuel, le moins bien connu et le plus litigieux. Vous en entendrez encore beaucoup parler dans les prochaines années et je serai de la partie, Mes recherches personnelles m'ont amené à faire des découvertes exceptionnelles que je partagerai au grand public par des écrits et des conférences dans un avenir prochain.

25 novembre 2004

Tous droits réservés